

retour les 17, 18, 19 et 20 juin, aux prix réduits suivants :

	1 <sup>re</sup> classe.	2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> classe.
Paris	42.00	31.50	26.45
Amiens	21.20	15.90	13.15
Albert	16.00	12.00	9.95
Achiet	12.80	9.60	8.00
Arras	9.90	7.40	6.20
Lens	10.20	7.65	6.35
Béthune	13.40	10.05	8.40
Alre	16.60	12.45	10.35
Hazebrouck	18.50	13.85	11.55
Saint-Omer	22.00	16.50	13.65
Calais	28.90	21.65	18.00
Dunkerque	23.40	19.05	13.80
Bailleul	16.10	12.05	10.00
Armentières	14.10	10.55	8.75
Mouscron	14.30	10.70	8.90
Roubaix	12.90	9.65	8.05
Tourcoing	13.40	10.05	8.40
Montigny	4.70	3.50	2.90
Wallars	2.00	1.50	1.25
Raisme	1.00	0.75	0.60
Blanc-Misseron	2.00	1.50	1.25
Quiévrain	2.40	1.80	1.45
St-Quentin	16.60	12.45	10.35
Bohain	13.10	9.80	8.45
Busigny	12.40	9.05	7.55
Iwuy	6.40	4.80	4.00
Bouchain	5.40	4.05	3.30
Louches	4.90	3.65	3.05
Le Cateau	11.80	8.85	7.30
Landreies	13.60	10.20	8.50
Hautmont	15.10	11.30	9.45
Mauberge	15.80	11.85	9.85

Les billets d'aller et retour ordinaires pour Valenciennes, délivrés les 16, 17, 18 et 19 juin, par les stations de Douai, Somain, Lille et Cambrai, seront exceptionnellement valables, au retour, jusqu'au 20 inclusivement.

M. le chef du mouvement de la deuxième section est chargé d'organiser, à cette occasion, des trains spéciaux qui seraient reconnus nécessaires.

Le ballon le *Zodiaque* appartenant à M. Glorieux vient d'être détruit dans des circonstances qu'un journal rapporte ainsi: Parti de Saint-Lô, à six heures du soir, par un vent assez frais, alors qu'environ dans l'atmosphère ne donnait lieu de craindre l'accident qui est arrivé, l'aéronaute venait de parcourir environ six lieues. Apercevant la mer, il jugea prudent d'opérer une descente et jeta, à cet effet, son ancre, — une ancre très solide et attachée à une corde de 3 centimètres de diamètre. Mais hélas ! la corde cassa vers le milieu. Néanmoins, le ballon, entraîné par la secousse, ne se releva pas immédiatement.

Ce fut alors que, sous la force du vent, il parcourut, en les rasant, vergers et pâturages couverts d'arbres, brisant tout sur son passage, et se brisa contre tout ce qu'il rencontrait. Glorieux faisait de vains efforts pour arrêter cette course furieuse; le vent soufflait, soufflait toujours. Il avait beau essayer de saisir les branches des arbres, de s'y accrocher de ses mains saignantes, il fallait, ou lâcher prise, ou n'emporter que des débris ! Le ballon remontait parfois un peu, puis redescendait pour recommencer, à trente mètres de la terre, ses destructives péripéties.

Enfin, les lambeaux pendants s'accrochèrent à la cime d'un chêne. Aussitôt Glorieux, dont la présence d'esprit ne s'est pas un instant démentie pendant cette périlleuse excursion, sauta hors du panier, et, avec un bout de la corde qui était restée de l'ancre, amarra l'aérostat au tronc de l'arbre. Il n'était pourtant pas au terme de ses tribulations. Pendant une heure et demie, le ballon, agité par le vent, resta engagé dans les branches qu'il brisa en partie, achevant de se mettre en pièces.

Pour le dégager, pas d'autre moyen que de couper les branches une à une, et jugez de la position où se trouvait l'aéronaute, groupé sur l'arbre, et l'ébranchant avec fureur de son unique couteau — un couteau de poche ! Se tenant mal assuré d'une main, tranchant de l'autre, il se sentait à chaque instant étouffé sous le poids de son immense machine aérienne dont le vent rendait l'agonie de plus en plus dangereuse. Enfin, des paysans aperçurent le malheureux navigateur dans cette cruelle position. Avec des échelles on parvint jusqu'à lui, on tailla les branches de l'arbre à coups de hache; bref, on finit par le débarrasser sans blessures graves, mais couvert de contusions, tandis que son *Zodiaque* et ses agrès ne formaient plus qu'un amas de débris informes.

Encore un noyé ! — Ce matin vers neuf heures, on a retiré du canal le cadavre du nommé Henry Saily, journalier, habitant Watteles. Cet individu paraissait âgé d'environ soixante ans.

On ignore s'il faut attribuer cette mort à un suicide ou à un simple accident.

Charles Masse, âgé de 44 ans, garçon boulanger, rue de la Clef à Lille, eut besoin de s'absenter. Il avait pour camarade de chambre un tonnelier, nommé François L..., prussien d'origine. Masse, quand il rentra, remarqua la disparition d'une blouse neuve. Il remarqua en outre que sa malle avait été forcée; mais il ne put assurer si on lui a pris, et combien on lui aurait pris d'argent, car il ne savait lui-même le juste montant de son pécule.

Le départ furtif de notre tonnelier prussien attire sur lui des soupçons de Masse. Et comme celui-ci l'avait entendu souvent exprimer le désir d'aller à Roubaix, il vint à sa recherche dans nos environs. Il fut assez heureux pour le trouver et le faire arrêter par la gendarmerie au Petit-Wasquehal.

## VILLE DE ROUBAIX.

### COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 11 juin, à 8 heures du soir.

#### L'AMIDON OU FÉCULE.

Composition et propriétés de la matière amylacée. Diverses espèces de féculés du commerce; leur structure anatomique. Empois. Action des alcalis et des acides sur la matière amylacée. Jodure et tannate d'amidon. Importance de la matière amylacée dans l'alimentation. Quelle est la fécule qui convient le mieux à l'alimentation des enfants ? Emploi de l'amidon par les indienneurs, les tisserands, les fabricants de papier, les marchands de dragées et les parfumeurs.

### COURS PUBLIC D'HISTOIRE NATURELLE

Mercredi 13 juin, à 8 heures du soir.

#### ORGANE DE L'OEIL.

M. Jaudeau montrera une oreille fabriquée par le docteur Auzoux. Cette oreille se démonte de manière à laisser voir ce qui constitue l'intérieur de cet organe délicat.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

## THÉÂTRE

Jeudi le bénéfice de la petite Eugénie n'a pas attiré un public bien nombreux.

Fanfan Benoiton, le petit caissier n'a pas eu à encaisser une grosse recette.

Une compensation lui a été offerte : un accueil sympathique d'abord, et puis un bijou offert par les habitués du théâtre.

Si cette enfant continue la carrière qu'elle a si bien commencée, ce bijou, sera pour elle un doux souvenir de ses débuts faits à Roubaix.

Son directeur, M. Steiner, en lui offrant ce cadeau, de la part du public, lui a donné des conseils, que la petite Eugénie peut et doit méditer.

En peu de mots, aussi sensés que gracieusement dits, M. Steiner a résumé toute la carrière de l'artiste, carrière aride, ingrate, qui est, a-t-il dit avec raison, un art glorieux, avec le talent et le travail — et un métier misérable, sans ces deux conditions indispensables pour rendre la position possible.

Tout a été dit sur les écueils que rencontre l'artiste dramatique, dans toute une vie de labeur.

Cette enfant a une aptitude réelle, mais cela ne suffit pas ; à la meilleure terre, il faut la culture.

Elle a eu la chance heureuse d'apprendre les éléments de son art sous un maître habile, dont elle a eu, en outre, le talent sous les yeux pour exemple.

Maintenant va commencer, si elle veut arriver à l'art véritable, toute une série d'études devant lesquelles elle ne doit pas reculer.

C'est toujours avec une certaine appréhension que nous voyons une jeune fille se vouer à cette carrière.

C'est souvent son bonheur qu'elle joue contre une gloire problématique...

Nous souhaitons à Mlle Eugénie assez de volonté, de persévérance, pour acquérir un talent, que s'il n'exempte pas l'artiste des chagrins, des douleurs, inhérents à la profession même, en atténue les effets.

Notre charmante petite actrice... en herbe... a été bien reconnaissante de l'attention toute gracieuse du public.

Elle a gentiment joué son rôle de *Louise* — rôle assez ingrat — La *Fée Cocotte* du reste est une pièce assez insignifiante.

Eugénie était bien plus en relief, dans le *Supplice d'une femme* ou la *Famille Benoiton*.

Les *Vivacités du capitaine Tic* est une comédie très amusante — elle a été bien enlevée par MM. Nitsch, Tourout et Mélingue, et Mme Descamps. — Mlle Claudia, toujours un peu froide, semble cependant gagner un peu d'aplomb. — Elle n'ose pas assez.

La clôture a lieu lundi. — Clôture définitive.

Le directeur ne sera pas tenté d'ajouter ce complément usité : sans aucune remise. — Il ne doit pas désirer une prolongation. Cette clôture lui épargne des frais de plus, faits avec perte depuis le commencement de la saison d'été.

Il a rempli son engagement jusqu'au bout.

Les habitués, peu nombreux, mais assidus, (on remarque généralement les mêmes spectateurs) peuvent affirmer que ses promesses ont été tenues largement.

Nous leur souhaitons une troupe semblable pour l'an prochain.

La seconde représentation du *Rossignol* a été l'objet d'un nouveau succès pour les quatre artistes, Mme Gerazier en tête.

Dimanche : Les *Mystères de l'été* — et *Lischen et Fritzchen*.

L'absence du public est bien un peu, non un mystère, mais un mauvais tour de l'été. — Le soleil tue le lustre — cependant, pour ces deux dernières représentations, le public devrait bien, soleil ou non, garnir la salle d'une façon plus encourageante pour le directeur et pour les artistes.

On annonce pour lundi, le *Nouveau Seigneur du village* — un délicieux opéra-comique de la bonne école. — C'est la soirée d'adieu.

Allons dire adieu — ou plutôt au revoir au théâtre de Roubaix.

Espérons qu'à la prochaine saison d'hiver, il sera plus suivi.

Nous le répétons encore — l'avenir de ce théâtre, de tout théâtre dépend du public.

Au premier abord cela a l'air d'une réminiscence, d'un couplet de la chanson de M. de la Palisse, mais cette idée est cependant sérieuse.

Roubaix, ville qui dans dix ans sera une des premières de France comme importance, comme population, voudra un grand théâtre.

Celui qui existe, doit la classer près des artistes et directeurs.

Or, Directeurs et artistes hésiteront à venir à Roubaix, si notre ville a la réputation d'une indifférence complète, à l'endroit de l'art dramatique.

Il n'y aura rien à faire contre cette dé fiance, il sera alors trop tard.

Cette fois ce ne sera peut-être pas la salle qui sera vide, mais la scène... vide, du moins d'artistes de talent — on trouve toujours assez de médiocrités.

Nous soumettons cette observation aux indifférents surtout.

Lundi 11 juin aura lieu la clôture de la saison d'été, et la représentation d'adieu de M. Steiner-Meyran qui veut se livrer tout entier aux soins de son administration pendant la campagne d'hiver. Si une activité incontestable et un talent sympathique sont dignes d'intérêt, M. Steiner-Meyran peut compter que le public se rendra à son appel. Le spectacle est des plus attrayants; il se compose de: *Le Nouveau Seigneur du Village*, opéra-comique. *Le Vagabond*, drame populaire en un acte. *Lischen et Frischen*, opérette. *Un bal à Emotions*, vaudeville et un *intermède musical*, dans lequel on entendra M. Sjamaar, M. Henri Cateau, deux excellents instrumentistes de la Grande-Harmonie et M. Strelitzkie, notre habile chef d'orchestre.

Dimanche 10 juin représentation offerte aux dames.

## FAITS DIVERS

Nous lisons dans l'*Industriel Alsacien*: « S. S. le Pape vient d'adresser à M. Charles Doll, consul de S. A. R. le grand-duc de Bade, à Mulhouse, un Bref qui lui confère la dignité de chevalier de l'ordre de Pie IX, en récompense des nombreux services rendus au clergé de l'Alsace, en facilitant le mariage de plusieurs centaines de familles et la légitimation de plusieurs milliers d'enfants, d'origine allemande »

Cette haute distinction, accordée à une demande du vénérable évêque de Strasbourg, par le chef de la catholicité à un fonctionnaire d'un autre culte, témoigne une fois de plus des excellents sentiments de fraternité et de tolérance qui ont toujours existé en Alsace entre les diverses églises chrétiennes.

— Depuis quelque temps, le jeu à la mode à Paris est le tir aux pigeons. Ce tir est installé sur le petit lac de Bois de Boulogne. Il est assez difficile d'y être admis. Le Jockey Club, le cercle de l'Union, le cercle impérial y sont représentés par l'élite des bons tireurs. L'Empereur et l'Impératrice y vont quelquefois faire preuve d'adresse.

L'autre jour, une poule a été jouée par des dames du grand monde : MM<sup>mes</sup> Bourgoing, Lejeune, femmes des deux écuyers de Sa Majesté, Aguado, de Fitz-James, la comtesse Pourtalès, la duchesse de Valenciennes, etc., ont rivalisé d'adresse.

Ce n'est pas chose facile que de tuer un pigeon. Il y a huit ou dix cages posées à terre. On tire une ficelle, la cage se défile, les quatre côtés tombent, et l'oiseau peut partir du côté qui lui plaît.

Quelle cage ouvrira-t-on ? Vous n'en savez rien. Pas une seconde pour ajuster et tirer.

Puis, ce n'est pas tout de tuer, il faut foudroyer. Si le pigeon tombe hors d'un cercle tracé, le coup ne compte pas. On paie 5 fr. chaque coup. Toute personne admise au club a le droit de dire à chaque coup :

— Une louie pour l'oiseau ! C'est un pari que le tireur n'a pas le droit de refuser.

S'il manque, il paie 20 francs. Dernièrement, le marquis de Marimon était juste au moment où un tireur ajustait :

— Une louie pour l'oiseau ! crie-t-il. Le coup pari, le pigeon tombe.

— Vous avez perdu, dit le chasseur en se retournant. C'était l'Empereur.

Sire, répondit le marquis, on perd toujours quand on parie contre Votre Majesté.

Un courtisan de Louis XIV n'eut pas dit mieux.

— On mande de Toulouse que le nommé Aspe, condamné aux travaux forcés à perpétuité, est parti dimanche pour Toulon. Un rassemblement s'était formé autour de la prison. A la vue du condamné, des cris et des huées se sont fait entendre; ils n'ont cessé qu'après le départ de l'omnibus qui conduisait au chemin de fer Aspe avec un compagnon de chaîne.

— On lit dans le journal le *Cyprien* qu'une sision de troupes russes est employée à la construction du chemin de fer de Poti. La Russie déploie une activité prodigieuse dans les travaux de ses grandes lignes ferrées.

— Nous signalions tout récemment des disparitions de personnes à Lyon et à Bordeaux. Un fait du même genre est rapporté par une correspondance adressée de Marseille au *Phare de la Loire* :

« Une disparition jusqu'à présent entourée du plus grand mystère, a jeté la consternation dans une honorable famille

de notre ville, M. R..., était depuis de longues années employé de l'une de nos principales maisons de commerce. Il y a une dizaine de jours, il avait à faire un encaissement assez important.

De retour au comptoir, il remit au caissier la somme qu'il avait touchée, et sa tâche étant terminée, il sortit. Depuis lors, on n'a plus eu de ses nouvelles.

Toutes les recherches ont été infructueuses. M. R... n'avait aucune mauvaise habitude; c'était un homme d'une quarantaine d'années, très-bien constitué.

— Un curieux procès de presse a été appelé, dit l'*Indépendance belge*, le 25 mai, devant le tribunal de Berlin.

A l'occasion du baptême du fils du prince Frédéric Charles, alors âgé de cinq semaines, la *Gazette de la Croix* avait publié un article relatant la part que chaque personnage avait prise à cette solennité. En réponse à ce compte rendu, la *Gazette des Bourses* parla plus spécialement de la conduite du bébé, pour demander si elle avait été à la hauteur de l'événement si bien décrit par la *Gazette de la Croix*.

Le journal fut saisi; le tribunal admit la demande du ministère public en poursuite de la feuille libérale pour « insulte commise envers un membre de la famille royale ». L'inculpé demanda la citation de médecins experts pour faire décider par eux si un enfant de cinq semaines, fût-il prince, pouvait être considéré comme un personnage ayant tenu une « conduite ». Le tribunal a prononcé finalement un arrêt qui acquitte l'inculpé, tout en lui reprochant d'avoir manqué aux convenances.

— On sait avec quel rigorisme le repos du dimanche est observé en Angleterre; si nous en croyons une correspondance particulière de Londres, il paraît que la Chambre de Lords prétend resserrer encore les prescriptions de la loi et les étendre aux objets de première nécessité.

Ainsi, les gens pauvres, obligés de travailler toute la semaine, ont l'habitude de s'approprier le dimanche de beaucoup d'articles nécessaires à leur ménage, comme du combustible, du thé, du café, du sucre et des effets d'habillement. La noble Chambre a découvert que ce commerce est contraire à la loi divine, et elle vient d'adopter un bill pour maintenir les droits du ciel. Toutefois par concession, le fruitier reste ouvert le dimanche; il peut vendre des pommes de terre; mais s'il vend du bois ou du charbon pour la faire cuire, il est passible d'une amende.

Le pâtisseries peut vendre des gâteaux; mais s'il vend du sucre d'orge, il est condamnable. On peut vendre de la viande et du pain, mais pas une once de thé ou de sucre. Cela est la partie burlesque du bill; mais ce qui excite les récriminations du public, c'est la prohibition de vendre les journaux le dimanche après dix heures du matin.

Quand on connaît les habitudes du public anglais, son besoin de se distraire des loisirs forcés qui lui sont faits, et l'avidité avec laquelle il recherche les journaux du samedi soir ou du dimanche matin, on comprend l'émotion produite par une mesure aussi contraire à cet usage.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 8 juin 1866.

Les demandes d'escompte ont pris aujourd'hui des proportions considérables: il ne s'agissait de rien moins que de 948,000 fr. de rente française, 275,000 de rente italienne, 3,075 Mobiliers. 300 Nord, 275 Foncier et 250 comptoir d'escompte. Malgré cela, les affaires ont été médiocrement animées, et la tenue du marché a accusé, avec beaucoup d'insécurité des tendances de faiblesse plutôt que des tendances de hausse. La rente reste à 62.90 après avoir fait 63.07 1/2 au plus haut et 62.50 au plus bas. L'italien s'est tenu de 36.45 à 35.75; il reste à 36 fr. Les consolidés anglais ont encore gagné 1/8 à 86 1/2 à 5/8.

Le Mobilier a faibli de 485 à 475, l'Espagnol reste à 235. Les chemins français sont à peu près dans les cours d'hier. Les Autrichiens finissent à 282.50 et les Lombards à 290. Le Mexicain est à 30 fr. Les Transatlantiques sont à 390 et les Immobilières à 312.50.

Cours moyen du comptant: 30/0 63.10 1/2 4 1/2 0/0 91.75. Banque de France 3,400. Crédit Foncier 1,095.

## COURS DE LA BOURSE

Du 9 juin 1866.

Cours de ce jour	Cours précédent
3 <sup>o</sup> /..... 63 40	3 <sup>o</sup> /..... 63 40 1/2
4 1/2 <sup>o</sup> /..... 91 75	4 1/2 <sup>o</sup> /..... 91 75

## COMMERCE

Havre, 7 juin. — Cotons. — Nous restons avec un marché très languissant. On ne peut voir le Louisiana au-dessus de 160 à 162 fr. 50 pour très bas, de 185 à 190 fr. pour bas. A côté de cela on a payé 132 fr. 50 et 135 fr. pour des Tinnevely.

Les ventes à quatre heures, vont à 159 b. — On a fait, en outre, 50 b. Madras juillet, à 115 fr.

Laines. — Petites affaires aux cours précédents; on a vendu 11 b. Buénos-Ayres, saint, de 1 fr. 80 à 1 fr. 85 c.

8 juin. — Cotons. — On a traité hier soir plusieurs centaines de balles Madras juin, à 140 fr.; juillet de 145 à 142 fr. 50; août, à 120 fr. Aujourd'hui, les acheteurs restent froids, et la demande a été à peu

près nulle pour le disponible, avec des prix lourds et d'ailleurs plutôt nominaux.

Cet après-midi, toutefois, au reçu d'avis stimulants d'Amérique, puis ensuite de Liverpool, la demande s'est un peu réveillée, avec affermissement, et le terme surtout était tenu 5 à 10 fr. plus cher pour mois éloignés.

Les courtiers, en révisant la cote cette après-midi, ont baissé les Amérique de 5 fr. et quelques autres sortes de 5 à 10 fr.

Les ventes notées à quatre heures vont à 682 b., mais il va devoir se traiter des affaires ce soir, car la deuxième dépêche officielle de Liverpool qui nous arrive, est aussi stimulante que les particulières réexpédiées depuis le steamer.

Liverpool, jeudi.

Les ventes vont à 5,000 b.

Voici la cote arrêtée par les courtiers: Middling Georie, 13 d. (baisse 1/4 d.); Mobile, 13 d. 1/4 (baisse 1/4 d.); Louisiane, 13 d. 1/2 (baisse 1/2 d.); Jumel roulé, 18 d.; ouvert, 18 d. 1/2; Smyrne, 9 d. 1/2; fair Pernambuco, 14 d. 1/4; Maceio, 12 d. 1/2; Bahia, 13 d. (baisse 1/2 d.); Haïti, 12 d.; Sawinned, 9 d. 1/4 (baisse 1/4 d.); Broach, 9 d. 1/4; Dhollerah, 9 d. (baisse 1/4 d.); Oomrawuttie, 9 d. (baisse 1/4 d.); Comlah, 9 d.; Bengale, 6 d. 1/2; Chine, 10 d.; Western, 9 d. 1/2; Kurrachee, 6 d. 1/2 (baisse 1/4 d.).

Liverpool, vendredi. — Ventes de la semaine 71,000 b.; consommation, 35,000 b.; exportation, 10,000 b.; arrivages, 80,000 b., dont 23,000 b. Amérique. Stock, 999,000 b.

Ventes d'aujourd'hui, 4,000 b.; marché moins irrégulier.

Liverpool, vendredi. (2<sup>e</sup> dépêche.) — Le marché a repris de l'animation: ventes, 15,000 b. avec une reprise de 1/2 q. sur les cotons d'Amérique.

Alexandrie, 29 mai. — Cotons. — Marché sans changements. La baisse à fait de nouveaux progrès ces derniers jours. Les embarras financiers augmentent. La négociation du papier est impossible. On peut acheter le good fair en cotons des Princes à 32 tallaris 1/2, mais seulement par fortes parties. Le good vaut 33 tallaris 1/2.

## THÉÂTRE DE ROUBAIX

Dimanche 10 juin.

SPECTACLE OFFERT AUX DAMES. Chaque dame accompagnée de deux cavaliers aura son entrée gratuite. Les Dames seules paieront demi place.

LES MYSTÈRES DE L'ÉTÉ, vaudeville en cinq actes.

LISCHEN ET FRITZCHEN, opérette en un acte.

LA FÉE COCOTTE, vaudeville en un acte.

Ordre du spectacle: 1<sup>o</sup> Les Mystères de l'Été, 2<sup>o</sup> Lischen et Fritzchen, 3<sup>o</sup> La Fée Cocotte.

Bureaux ouverts à 7 h. on commencera à 7 h. 1/2.

Lundi 11 juin.

CLÔTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ. REPRÉSENTATION D'ADIEU.

LE NOUVEAU SEIGNEUR DU VILLAGE, opéra-comique en un acte.

LE VAGABOND, OU LE FABRICANT ET L'OUVRIER, drame populaire mêlé de chant en un acte.

LISCHEN ET FRITZCHEN, opérette en un acte.

INTERMÈDE MUSICAL.

Souvenirs de Bellini, fantaisie pour violon, (Artaud), exécutée par M. Strelitzkie.

Fantaisie pour Flûte et Piano, exécutée par MM. Henri Cateau et Vandenbosche.

Air de Gimma de Vergy, pour Trombone de Verdi, exécutée par M. Sjamaar.

UN BAL A EMOTIONS, vaudeville en un acte.

Ordre du spectacle: 1<sup>o</sup> Un bal à Emotions, 2<sup>o</sup> Le Nouveau Seigneur, 3<sup>o</sup> Intermède, 4<sup>o</sup> Le Vagabond, 5<sup>o</sup> Lischen et Fritzchen.

Bureaux ouverts à 7 h. on commencera à 7 h. 1/2.

Reouverture au mois septembre.

RUE DE LA FOSSE-AUX-CHÈNES, 22.

## VENTE

DE

## PAPIERS PEINTS

AU PRIX DE FACTURE

5954

## TÉLÉGRAPHIE.

Tarif intérieur établi par la loi du 3 juillet 1864.

1. Entre deux bureaux d'une même ville ou d'un même département: F. c.

1 à 20 mots, adresse et signature comprise 1<sup>o</sup>.